

ZOLTÁN KORDÉ

LE PROBLÈME DE L'ORIGINE DES SICULES DANS L'HISTORIOGRAPHIE  
ROUMAINE

Les Sicules constituent un peuple de langue hongroise mais d'origine inconnue encore. Dans leur majorité, ils occupent dès le XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles l'Est de la Transylvanie où ils sont considérés comme une population autochtone. La question de leur origine est depuis longtemps débattue dans l'historiographie hongroise: on a pu clarifier des problèmes secondaires, mais la question principale, c.à d. le problème de leur origine reste sans réponse définitive. De temps en temps, les chercheurs étrangers aussi ont fait entendre leur voix dans cette polémique. A cause de la nature de la question, des considérations étrangères à la science ont souvent pu intervenir dans les argumentations. Dans cet article qui fait partie d'un travail plus volumineux nous voudrions présenter la position de quelques représentants de l'historiographie roumaine. Bien qu'il existe, dans l'histoire roumaine et hongroise beaucoup de points communs, les deux historiographies s'opposent radicalement quand il s'agit de mettre la lumière sur les différentes périodes de leur histoire commune. Nous pensons que les insuffisances méthodologiques, les erreurs commises pour des raisons politiques doivent être mises en lumière des deux côtés afin de pouvoir séparer les acquis scientifiques tangibles

d'avec les argumentations ayant une valeur purement éphémère.

L'historiographie roumaine - de par sa situation - s'est beaucoup intéressée au problème des origines des Sicules. L'intérêt ne s'est pas manifesté spontanément de la part des historiens roumains. La question devait se poser en fonction des problèmes posés par le passé, par l'histoire roumaine. On sait que l'ultime fondement de l'historiographie roumaine est, depuis ses débuts, la théorie de la continuité daco-roumaine; toute la vision historique est imprégnée de cette théorie. Le propre de cette vision historique est que l'on étudie l'histoire en fonction de cette hypothèse de base jamais confirmée mais érigée en évidence. Dans ce sens, il serait peut-être plus juste de parler d'un ensemble de théories plutôt que d'une seule hypothèse. Les éléments les plus importants de cet ensemble sont les suivants: l'ethnogenèse du peuple roumain a eu lieu en Transylvanie (ancienne province romaine appelée Dacie); les deux composantes principales de la population étaient les Thraces et les Daces autochtones, et de l'autre côté les colons romains dépositaires de la langue et de la culture latines. Par l'assimilation des Slaves et d'autres fractions de peuple moins importantes, le processus s'est terminé vers le début du IX<sup>e</sup> siècle. Cette population chrétienne, néolatine et sédentaire aurait survécu aux tempêtes de la migration des peuples et à l'arrivée des Hongrois elle devait constituer une société différenciée et vivre dans le cadre de principautés repré-

sentant une force militaire considérable, lesquels n'auraient été éliminés par les survenants qu'au prix de rudes combats. On retrouve parmi les héros de ces prétendus combats, en princes imbus de patriotisme, toute une série de personnages sortis de la Gesta d'Anonymus: des chefs locaux (n'ayant jamais existés) mais aussi des chefs très puissants de tribus hongroises (de sources incontestables) comme Ajtony ou Gyula au X<sup>e</sup> siècle. Le royaume de Hongrie ne serait étendu en Transylvanie qu'au XII<sup>e</sup> siècle, après sa consolidation. L'annexion d'ailleurs, n'aurait jamais réussi complètement à cause de la résistance incessante de la population autochtone et les conquérants se seraient vus obligés d'emprunter les institutions politiques du peuple roumain ayant déjà une culture plus évoluée.

Après la seconde guerre mondiale, l'historiographie marxiste a repris (avec des modifications insignifiantes) les thèses antérieures. Mais on constate l'apparition d'un nouveau motif: la lutte des classes. Elle devient le ressort principal de la lutte pour l'indépendance nationale et pour la réunification des territoires habités par les Roumains. C'est dans ce contexte que le problème sicule peut avoir une importance (bien que secondaire), étant donné que la réponse donnée à la question de leur origine influe nécessairement sur la façon de voir les premières époques de l'histoire roumaine.

Nicolae Iorga, historien de grande réputation de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'est occupé à plusieurs reprises de l'origine des Sicules. Pendant un certain temps il était persuadé de leur origine roumaine, mais dans un de ses ouvrages paru en 1905, en allemand, il déclare qu'il s'agit d'une population hongroise dont les membres avaient pénétré en Transylvanie au cours du XI<sup>e</sup> siècle où, "séparés du courant dominant ils on revêtu des traits ethniques et linguistiques originaux: c'est ainsi que se sont formés les noms, les co0tumes et le dialecte sicules. "Ils avaient pour tâche de garder les frontières; ce qu'ils firent honnêtement".<sup>1</sup>

Bien que Iorga ait abandonné la théorie de l'origine roumaine des Sicules, les partisans de cette théorie restaient nombreux surtout entre les deux guerres. Peter Ramneantu par exemple, n'étant pas satisfait des "preuves" linguistiques et historiques, a voulu chercher un appui dans les sciences naturelles pour résoudre le problème. Selon lui, la comparaison de l'isohémagglutination est une méthode utilisable pour la recherche de l'origine et de l'appartenance à un peuple. "Dans le cas où l'on réalise un très grand nombre de réactions d'isohémagglutination - écrit-il - les différences entre deux groupes humains ne peuvent être expliquées que par la différence ethno-anthropologique des membres de ces groupes."<sup>2</sup> Naturellement, les résultats de ses expériences ont curieusement, confirmé les hypothèses et assuré une base "scientifique" aux

recherches antérieures. Voilà la conclusion de ses recherches: "Les Sicules des comitats de Csik, Udvarhely et de Háromszék ont la même origine ethno-anthropologique que les Roumains. Il n'y a pas de conformité entre les Sicules et les Hongrois, Bulgares ou Finnois du point de vue de la réaction d'isohémagglutination."<sup>3</sup> Il ajoute que "...les Roumains siculisés ont dans leur sang des traces ouralo-altaïques ce qui prouve, pour nous, que les proto-sicules sont venus en Transylvanie en nombre relativement peu important, dans plusieurs villages, probablement exclusivement des hommes, mais qui se sont assimilés et se sont résorbés dans les masses roumaines". Comment expliquer qu'ils n'ont pas perdu leur langue? - Ils étaient chefs de famille et avaient des privilèges; par conséquent, ils ont pu imposer leur langue à ceux qui les entouraient.<sup>4</sup>

Pour en revenir à notre sujet, Sabin Opreanu a produit une oeuvre comparable à celle de Ramneantu, avant la seconde guerre mondiale: il a consacré tout un volume à sa thèse.<sup>5</sup> Il explique, en parlant des origines des Sicules, qu'ils sont venus en Transylvanie comme population ayant déjà des privilèges et séparée des Hongrois, dès le début. Pour lui, c'était une population mongole unie avec les Hongrois avant que ces derniers n'occupent la Pannonie, "et au moment où ils ont envahi la Transylvanie ils étaient déjà hongarisés. Il paraît très probable, - continue-t-il - que les Sicules étaient une tribu d'appartenance bulgare. La preuve: leur

nom peut être déduit du mot 'eszegel' ". Nous nous tromperions lourdement, si nous croyions que le problème est déjà résolu; notre auteur poursuit son argumentation: "il est probable, d'ailleurs, que les 'eszegel' n'étaient pas des Bulgares véritables, mais des reliquats d'un autre peuple: autrement leur nom n'aurait pas été différent du leur."<sup>6</sup> L'origine des Sicules reste ainsi dans l'ombre, mais ce n'est pas cela qui intéresse véritablement Opreanu: il concentre ses efforts à prouver que la ressemblance ethnique est due au mélange des nouveau-venus et des "autochtones" roumains. D'après lui, "les éléments sicules et roumains sont mélangés dans tous les villages sicules".<sup>7</sup> La population autochtone s'est beaucoup moins mêlée avec les Saxons. L'explication en est l'organisation militaire des Sicules. Les occupants se seraient installés dans les villages et dans les maisons des Roumains et se seraient mariés avec les Roumaines. Au fil des temps ils auraient assimilé d'autres populations (des Slaves, des Allemands, des Pétchenègues, etc.). Mais ces derniers "n'avaient pas de rôle notable dans la formation du peuple Sicule. Les Roumains seuls étaient en contact régulier avec eux jusqu'à nos jours, leur rôle dans la formation du peuple sicule a toujours été et reste primordial."<sup>8</sup> C'est aux Roumains qu'ils avaient emprunté leurs institutions politiques, les "szék" (comitats, sedes) par exemple, et ils étaient liés à la Valachie et à la Moldavie beaucoup plus fortement que

les autres régions de Transylvanie.<sup>9</sup>

Opreanu attend lui aussi de la biologie la confirmation de sa thèse: "Quoique les Sicules présentent par endroit des traits mongols - pense-t-il -, compte tenu de leurs caractéristiques anthropologiques, ils ressemblent plutôt aux Roumains qu'aux Hongrois."<sup>10</sup> Les données anthropométriques du crâne viendraient à l'appui aussi bien que la réaction d'isohémagglutination considérée comme déterminante déjà par Ramneantu. Il ne faut pas s'étonner de l'optimisme d'Opreanu quand il constate que "les recherches récentes soulignent de plus en plus la parenté raciale des Roumains et des Sicules".<sup>11</sup> Mais ce n'est pas tout! La série des arguments fabriqués de toutes pièces est couronnée par ce qui suit: "On peut constater - écrit-il - que l'âme et la culture des Sicules ressemblent, jusqu'à s'y méprendre, à celles des Roumains".<sup>12</sup> Mais quels sont les traits qui témoigneraient de l'origine commune des deux peuples? Les voici, selon Opreanu: le caractère vindicatif, la prudence devant les autorités, l'hospitalité, la méfiance envers les étrangers, l'humour bonhomme et la similitude entre les deux arts populaires. "Ce sont les traits caractéristiques communs aux Roumains et aux Sicules qui les rapprochent des Roumains et les éloignent des Hongrois."<sup>13</sup>

Les ouvrages que nous venons de citer ne constituent que les exemples typiques d'une époque dans l'historiographie:

les préoccupations politiques prévalaient contre la recherche de la vérité historique. Ce qui caractérise les activités de Ramneantu et d'Opreanu, c'est l'intention d'apporter des arguments "historiques" pour fonder la politique contemporaine (de leur point de vue d'ailleurs). Ramneantu n'en fait pas mystère, il déclare, que "l'origine ethnique roumaine des Séklers présente une importance capitale au point de vue démographique."<sup>14</sup>

Il ne cache pas non plus, par la suite, que ce n'est pas à travers les données et les faits qu'il envisage l'histoire, mais à travers le prisme déformant de la théorie des races. Selon lui, "les Hongrois du département de Mureş /Maros/ ont à peu près la même composition sanguine que les Hongrois de Debreczen ou du Sud de la Hongrie. Ils ont partout la propriété européenne plus élevée et la propriété asiatique plus faible que ceux-ci, ce qui prouve l'influence puissante d'un substrat roumain magyarisé par la suite."<sup>15</sup> Nous pensons ne pas avoir besoin d'insister sur le caractère peu scientifique de ces études, étant donné que leur hypothèse et leurs affirmations n'ont aucun fondement et qu'elles servent des objectifs très éloignés de toute science.

Bien sûr, il existe aussi d'autres hypothèses concernant les origines des Sicules. L'ouvrage de Ion Moga, par exemple, paru en français, en 1944,<sup>16</sup> est rédigé, lui aussi, dans la tradition de la continuité daco-roumaine,



il opte donc pour la priorité roumaine. "Dans la phase actuelle des recherches historiques, et même si la science n'a pas encore dit son dernier mot dans le problème de la continuité de la vie daco-roumaine sur la terre de Transylvanie, ce qui est certain dès maintenant, c'est la priorité du peuple roumain dans cette province, comparativement à l'élément hongrois, arrivé ultérieurement."<sup>17</sup>

Il est impossible, selon lui, de prouver par des sources la présence continue du pouvoir politique et ecclésiastique hongrois avant 1175 en Transylvanie. Ce n'est qu'après l'arrivée des Saxons et des Sicules, c. à d. dans les années 1170, que le pouvoir royal a commencé à s'organiser. Moga ne tient pas à l'origine roumaine des Sicules et ne veut pas prouver à tout prix l'influence démographique et ethnique de la population "autochtone"; il formule l'avis selon lequel ce sont les Sicules "qui de la Pannonie arpadienne ont transplanté la tradition des Huns sur les plateaux de Transylvanie"<sup>18</sup>. Il voit, par contre, une analogie dans la situation juridique des Roumains et des Sicules, étant donné que ni les uns ni les autres ne possèdent de chartes comparables à celles des Saxons, des Comans, ou des Chevaliers germaniques, leur assurant un certain nombre de privilèges. "Pour les Sicules comme pour les Roumains, la nécessité d'une réglementation par un diplôme de privilèges des droits et franchises spéciales à l'égard de la

Couronne hongroise ne fut jamais ressentie, car les premiers étaient considérés comme tribu libre et les seconds comme habitants indigènes de Transylvanie assujettis à l'autorité de la Couronne. Ni les uns, ni les autres ne furent traités en groupe ethnique appelé ou arrivé dans le Royaume dans des conditions déterminées."<sup>19</sup>

Réflexion curieuse: l'absence de charte est dans le cas des Roumains, la preuve de ce qu'ils sont autochtones en Transylvanie, mais elle prouve dans le cas des Sicules qu'ils sont arrivés plus tard. L'auteur affirme formellement que "l'autonomie des Sicules ne dérive points d'une telle réglementation; elle vient d'une ancienne organisation en tribu datant de l'époque où les Hongrois la conservaient encore dans leur pays".<sup>20</sup> Mais pour ce qui concerne les Roumains, ils n'avaient pas besoin de voir leurs privilèges fixés par écrit parce qu'ils étaient autochtones. Moga ne précise pas davantage sa position concernant l'origine des Sicules, c'est au lecteur de décider si les Sicules sont les descendants des Huns ou une fraction détachée de l'alliance des tribus hongroises. Ses efforts visent, bien qu'autrement que ceux de ses prédécesseurs, à contester le droit du "premier occupant" aux Sicules afin de le réserver exclusivement aux Roumains. En ce qui concerne l'essentiel du problème il lègue la tâche de la réponse aux chercheurs à venir.

Nous avons déjà mentionné qu'après la seconde guerre mondiale, l'historiographie marxiste a poursuivi, pour l'essentiel, le chemin de ses prédécesseurs. On a continué

à traiter le problème sicule conformément aux anciens principes mais on a tout de même abandonné la thèse de l'origine roumaine des Sicules pour chercher d'autres ancêtres à ce peuple.

Selon les auteurs d'une histoire de la Transylvanie parue en 1964, "les tribus hongroises dirigée par Árpád se sont d'abord installées en Pannonie puis aussi dans la plaine de la Tisza".<sup>21</sup> Leur intérêt pour la Transylvanie a été motivé par la volonté d'avoir de nouveaux pâturages et le besoin de trouver des ressources minières (surtout du sel). Mais "après avoir atteint leurs objectifs, la plupart des tribus se sont retirées de la Transylvanie. Celles qui sont restées sur place, peu nombreuses d'ailleurs, se sont installées définitivement pour vivre ensemble avec la population autochtone."<sup>22</sup> Ces dernières ont poursuivi leur mode de vie antérieur. Les vieilles institutions slavo-roumaines comme la Voïvodie et la Kenezie ont subsisté aussi. Ces institutions politiques étaient dirigées par des princes très puissants comme Ajtony ou Gyula, chefs de tribus hongroises, transformés en princes autochtones par les historiens roumains. Ces princes ont héroïquement résisté jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle à l'invasion étrangère et ce n'est qu'aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles que le roi hongrois a réussi à occuper la Transylvanie et à organiser des comitats royaux dans cette région. "Le fait que le nom des unités administratives mentionnées est d'origine slave (medzsa -- megye) aussi bien que le nom des dirigeants de ces unités (zsupan -- ispán) prouve

suffisamment que ces institutions ont une origine slave en Pannonie et slavo-roumaine en Transylvanie."<sup>23</sup> Afin de renforcer leur pouvoir, les Hongrois ont installé des Sicules, des Saxons et des chevaliers allemands dans certaines contrées de la Transylvanie. Selon les auteurs "les Sicules sont les descendants d'un mélange de plusieurs populations de langue turque. Leur nom vient du mot turc "sikil" signifiant de haute naissance."<sup>24</sup> Ils vivaient déjà dans les régions Nord-Ouest de la Transylvanie avant la conquête hongroise, et se sont ralliés au peuple d'Árpád au moment de leur arrivée "pour servir selon les traditions nomades dans l'avant-garde de leur armée".<sup>25</sup> Ils ont été installés le long des frontières pour les défendre. Dans le Bihar "les Sicules - si l'on se fie au témoignage de beaucoup de noms de lieu - coexistaient avec les Roumains"<sup>26</sup> qui leur ont appris l'écriture (dans ce cas-là les historiens roumains font référence à l'historien Kézai). Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, l'expansion du royaume hongrois s'est poursuivie: ils sont arrivés jusqu'au Maros et au Küküllő, puis, au début du XIII<sup>e</sup> siècle ils se sont installés dans le Sud-Est du pays, à côté de la population autochtone, dans la mesure de la progression du pouvoir hongrois, et depuis ils vivent là-bas."<sup>27</sup>

La prise de position des auteurs de l'Histoire de la Transylvanie ne peut pas être acceptée comme point de départ pour résoudre la question sicule. Leur vue n'est pas

obscurcie - du moins pour ce qui concerne notre sujet - aussi totalement par des considérations absolument étrangère à la science que celle des chercheurs antérieurs, leurs tentatives de résoudre le problème de l'origine des Sicules étaient périmées dès l'origine. Ils "réchauffent" eux aussi la vieille étymologie pratiquée par József Thúry (en partie sur la base d'une étude antérieure de György Györffy), que l'article de Hasan Eren paru en 1943 avait réfutée.

Les travaux récents comme celui de Stefan Pascu, en 1971,<sup>28</sup> n'ont pas modifié substantiellement l'état de la question. Pascu, qui traite amplement de la question, pense que "les Sicules sont les descendants d'un mélange de diverses populations en majorité cavalières: des Huns, des Avars, des Khazars des Pétchenègues", qui parlaient tous des langues turques, ils vivaient tous en Transylvanie (la grande Transylvanie actuelle), leur mode de vie et leur organisation tribale les prédestinaient à former un seul peuple.<sup>29</sup> L'auteur refuse l'explication cherchant un rapport entre le szék (comitat sedes) et le nom des Sicules, puisque ce type d'organisation territoriale n'a eu lieu qu'au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, c.à d. deux siècles après la première mention de la présence de ce peuple, et d'un autre côté "ni les Saxons ni les Comans n'ont tiré leur nom du szék, c. à d. de l'organisation politique et administrative"<sup>30</sup> bien qu'ils vécussent dans le cadre de la même organisation territoriale. Pascu accepte l'étymologie à partir du mot sikil bien qu'il hésite entre

l'étymologie proposée par Dezső Pais ('celui qui s'enfuit, celui qui s'évade, l'évadé') et celle de József Thúry.<sup>31</sup> Après avoir étudié Anonymus et les chroniques, il arrive à la conclusion selon laquelle les Sicules "avaient pris part à la conquête de la Pannonie aux côtés des Hongrois en 895-896", puis ils se sont installés avec les nouveaux venus en partie dans la plaine de la Tisza. Dans les combats de Bihar, contre Ménmarót leur place était à l'avant-garde des Hongrois, et une partie d'entre eux sont restées dans la région, puis ils se sont mêlés aux Roumains et aux Hongrois immigrés. D'autres fractions de ce peuple se sont installées en Pannonie et dans la Hongrie du Nord.<sup>32</sup> Leur immigration en Transylvanie aurait commencé dans le dernier tiers du XI<sup>e</sup> siècle; leur migration était plutôt une fuite devant le féodalisme qu'une conquête. Ils sont arrivés devant les Carpathes de l'Est; au XIII<sup>e</sup> siècle, mais ils devaient s'arrêter là à cause de la présence des Comans dans les environs. Ils ne pouvaient non plus ajourner le moment de composer avec l'Etat hongrois. "Ils ont conclu un accord sur la base de l'intérêt réciproque: les Sicules ont accepté le rôle de garde-frontière, l'Etat hongrois a toléré leur mode de vie auquel ils tenaient tant."<sup>33</sup>

Nous avons déjà fait allusion au fait que la théorie de Pascu est une variante élargie de la théorie antérieure. Il n'y a qu'un seul élément neuf: l'explication de la migration ou plutôt de l'immigration des Sicules. Quant

à l'étymologie du nom, nous avons déjà mentionné que ni celle de József Thúry ni celle de Dezső Pais ne sont prouvées d'une manière convaincante; il serait donc vain de fonder une théorie là-dessus. Et sans une étymologie acceptable du nom des Sicules la théorie de Pascu est suspendue dans le vide, puisque rien d'autre ne prouve la thèse selon laquelle les Sicules constituent un mélange de plusieurs fractions de populations nomades.

Toutes les études citées ont comme caractéristiques communes leur faiblesse méthodologique: absence de preuves ou preuves non convaincants, construction de théorie à partir d'autres théories non confirmées, manipulation des sources ou leur emploi ad hoc, en un mot, absence totale de critique des sources. Ce sont surtout ces insuffisances méthodologiques qui expliquent que l'historiographie roumaine n'a apporté, dans ce domaine, aucun acquis même partiel.

Notre bref tour d'horizon nous fait constater que l'historiographie roumaine - à cause de l'insuffisance théorique et méthodologique - n'a pas été à même d'effectuer la moindre percée pour résoudre le problème de l'origine des Sicules. Nous pensons que c'est à l'historiographie hongroise que revient la tâche de trouver une solution valable et une réponse acceptable au problème sicule afin de contribuer ainsi à une meilleure connaissance du passé, et afin de placer sur des bases plus solides la conscience de l'identité nationale hongroise.

N o t e s

1. N. JORGA, Geschichte des Rumanischen Volkes im Rahmen seiner Staatsbildungen. I. Gotha 1905, p. 131.
2. Pierre RAMNEANTU, Origine ethnique des Séklers de Transylvanie, dans Revue de Transylvanie, Tome II., No. 1., Août-Septembre 1935, p. 47.
3. Op. cit. p. 59.
4. Op. cit. p. 58.
5. Sabin OPREANU, Die Szekler. Eine völkische Minderheit inmitten des Rumanentums, Sibiu-Hermannstadt, 1939.
6. Op. cit. p. 51.
7. Op. cit. p. 61.
8. Op. cit. p. 63.
9. Op. cit. p. 63--64.
10. Op. cit. p. 65.
11. Op. cit. p. 65.
12. Op. cit. p. 66--67.
13. Op. cit. p. 67.
14. RAMNEANTU, Op. cit. p. 57.
15. Op. cit. p. 59.
16. Ion MOGA, Les Roumains de Transylvanie au moyen âge, Bibliotheca Rerum Transsilvaniae VI., Sibiu, 1944.
17. Op. cit. p. 145.
18. Op. cit. p. 234.



19. Op. cit. p. 134.
20. Op. cit. p. 133.
21. Erdély története /Histoire de la Transsylvanie/ ,  
I. Réd. par Miron CONSTANTINESCU, Bukarest,  
1964, p. 101.
22. Op. cit. p. 101.
23. Op. cit. p. 108.
24. Op. cit. p. 109.
25. Op. cit. p. 109.
26. Op. cit. p. 109.
27. Op. cit. p. 109.
28. Stefan PASCU: Voievodatul Transilvaniei /Le Voïvodat  
de Transylvanie/ , Cluj, 1971.
29. Op. cit. p. 106.
30. Op. cit. p. 105--106.
31. Op. cit. p. 107.
32. Op. cit. p. 108--109.
33. Op. cit. p. 109--110.